

Bibliographie

Henri PLATELLE (chanoine) – *Le temporel de l'abbaye de Saint Amand des origines à 1340 – 1962*

Sur les travaux de la Scarpe et la découverte du gué, cet ouvrage cite (p. 46 note 61) :

J. VANNERUS – *Le « limes » et les fortifications gallo-romaines de Belgique* – Académie royale de Belgique – Mémoires – 1943

Mme G. FAIDER-FEYTMANS – *La frontière du nord de la Gaule sous le Bas-Empire* – Mélanges Marouzeau.

Ch. VERLINDEN - *Les origines de la frontière linguistique en Belgique* - 1955

Alexandre PASTURE et François JACQUES – *Une description du diocèse de Tournai – 1690-1728* – Bruxelles 1968

Jean-Marie DUVOSQUEL – *Les Albums de Croÿ* – Tome XI - Tournai-Tournaisis - planche 80 – 1991 Tome XXV – Fleuves et rivières – Escaut et Scarpe – planche 90 – 1990

SHPP – *Les châteaux de la Pévèle française et belge* – 2009

Thun, vu par le visiteur des paroisses du diocèse de Tournai entre 1690 et 1728 :

Le seigneur de ce lieu est monsieur d'Everghem, à Tournay. Le patron de la cure est monsieur l'abbé de Saint Amand, comme il est aussy le décimateur. Le pasteur de Nivelles a souvent desservi cette paroisse, mais à présent l'ayant quitté, monsieur l'abbé y envoie tantôt l'un de ses religieux, qui réside pourtant dans son abbaye, y faire les fonctions pastorales, tantôt un moine de Château l'Abbaye qui est toute voisine de cette paroisse.

C'est une petite paroisse qui n'a qu'environ 100 communians et consiste en bonne partie en prairie. Il n'y a point de presbiterie pour la résidence d'un curé. L'église, qui est dédiée à saint Eloy, 1^{er} décembre, n'a pas de clocher et n'a rien de remarquable. Sa dédicace se célèbre le premier dimanche de septembre. La grandeur du village est de 240 bonniers dont environ les deux tiers sont terres labourables. Il n'y a ni château ni fermes considérables. Et c'est un endroit de difficile abord pendant les hyvers que la Scarpe déborde bien avant sur les terres et prairies.

Un peu plus bas que l'église, il y a sur la ditte Scarpe des écluses à retenir les eaux pour faciliter la descente des batteaux, qui viennent de Douay et de Saint Amand, on les appelle le Trou de Tuns. Il y a pareillement un moulin à l'eau, n'y en ayant pas au vent à cause de l'égalité du terrain, qui est sans éminence.

Thun, vu par l'ingénieur du roi, Claude Masse, entre 1724 et 1727 (cf. Pays de Pévèle n° 34 – Frédéric VIENNNE – *Quand l'ingénieur du roi, Claude Masse, visite la Pévèle*) :

Cette paroisse est aussy dans une plaine basse où il n'y a presque point de bois et peu de fossez. Il y a au Nord une butte fort élevée, tout en terre, qu'on appelle Mont des Fourcheaux ou des Sorciers où on les brusloit autrefois pour être vus de loin. Le moulin à vent de Maude est aussy sur une hauteur tout en terre labourée où il n'y a point d'arbres.

Le château appartient au seigneur de même nom. Situé sur la rive gauche de la Scarpe à la hauteur du château de Loqueron, il estoit pareillement retranché pour assurer la navigation de la Scarpe.

Ces deux descriptions d'un même lieu ne disent pourtant pas tout à fait la même chose... Mais, au fond, se complètent ! C'est dire combien peuvent être subjectifs les récits et les témoignages !